

la résolution, il y avait dans toute cet ensemble ce je ne sais quoi, indéfinissable, qui maintient à distance, l'admiration la plus vive, de déconcerter l'insolence elle-même (ceci soit dit en passant à celles qui attribuent au seul attrait qu'elles inspirent, l'oubli du respect qu'on leur doit). Aussi, malgré quelques chuchotements, malgré plus d'un regard dirigé vers le charmant visage sur lequel tombèrent bientôt d'aplomb les rayons de la lune, Fleurange demeura paisiblement dans son coin, libre de se livrer à ses réflexions, sans être troublée par personne, et sans s'inquiéter le moins du monde elle-même de ceux qui l'entouraient.

Ces réflexions étaient nombreuses et complexes. Un sort étrange semblait la poursuivre et briser sans cesse le fil de sa vie, rendant chaque fois ce brisement plus douloureux. Elle avait beaucoup pleuré naguère en quittant Paris, et le docteur Leblanc et la chère mademoiselle Joséphine. Mais quelles larmes plus amères n'avait-elle pas versées, en quittant avec lui la vieille maison et le cercle bien-aimé où elle avait connu et goûté dans toute leur étendue les douces joies de la famille !

Après s'être séparée d'eux, la fermeté de Fleurange qui, jusque-là, ne s'était pas démentie, avait semblée tout d'un coup l'abandonner au point d'inspirer au docteur Leblanc la pensée de la ramener avec lui à ses parents, si, après le court séjour qu'il allait faire avec elle à Munich, il ne la voyait pas plus résignée à son sort. Mais Fleurange n'était pas de caractère à se laisser vaincre ainsi et à ne pas retrouver bientôt en elle-même la force nécessaire pour demeurer fidèle au parti qu'elle avait pris. Sa résolution fut affermie parce qu'en eût découragé bien d'autres. Ils trouvèrent, en arrivant, la princesse Catherine au lit, en proie à l'une des crises des plus violentes du mal dont elle souffrait, et c'était comme garde-malade que Fleurange avait pris pour la première fois sa place auprès d'elle.

Ce mal, au dire de tous les médecins, n'offrait aucun danger ; mais il n'en était ni moins douloureux, ni plus facile à soulager. Pour la seconde fois, le docteur Leblanc y avait réussi, secondé par le vif et soudain engouement de la malade pour sa jeune compagne qu'il lui amenait.

Cet engouement, à dire le vrai, le docteur connaissant la princesse, y avait compté d'avance, mais il savait Fleurange en état de justifier et de rendre durable la première impression que produirait sa vue, et il avait sincèrement espéré, en les rapprochant, faire une chose utile et avantageuse pour sa riche malade, non moins que pour sa jeune protégée.

Quoi qu'il en fût, rien ne pouvait mieux distraire Fleurange du